

Solennité de saint François d'Assise

Épître de saint Paul aux Galates

Mes Frères : Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. Car, dans le Christ Jésus, ni la circoncision ni l'incirconcision ne sert à quelque chose, mais la nouvelle créature. Tous ceux qui suivront cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu. Que personne à l'avenir ne me cause de la peine ; car je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères. Amen.

Suite du saint Évangile selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Je vous rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, je vous rends grâce de ce qu'il vous a plu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce

n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et recevez mes leçons, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Très chers fidèles,

« À Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Cette parole de saint Paul, que l'Église nous fait entendre en ce jour, résume toute la vie de saint François. Notre saint patron a tout reçu de la Croix : sa conversion, sa mission, sa ressemblance avec le Christ, et jusqu'à ses plaies. Et la promesse de l'Évangile s'éclaire à la même lumière : « *Prenez mon joug sur vous, car mon joug est doux, et mon fardeau léger.* »

Tout commence devant un crucifix. Dans la chapelle en ruine de Saint-Damien, le jeune François, qui cherche encore sa voie, prie devant l'image du Christ en croix. La tradition rapporte que le Crucifié lui parle : « *François, va, répare ma maison, qui, tu le vois, tombe tout entière en ruine.* » Il relève d'abord les pierres de Saint-Damien ; il comprendra plus tard que le Seigneur lui confie l'Église entière. Remarquons-le : le Christ appelle François devant un supplice. La Croix est la chaire d'où Dieu enseigne, et ceux qui la regardent longtemps en ressortent changés. Fils de marchand, François rêvait de chevalerie et de gloire ; le voici qui rend ses vêtements à son père, qui embrasse le lépreux devant lequel il fuyait,

et qui découvre, comme il l'écrira au soir de sa vie, que ce qui lui semblait amer s'est changé en douceur de l'âme et du corps.

Pourquoi saint Paul se glorifie-t-il d'un instrument de supplice ? Le monde appelle gloire le succès, l'estime, la réputation. L'Apôtre appelle gloire ce que le monde appelle honte, parce que sur la Croix l'amour de Dieu a donné sa mesure : « *Par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde.* » Que peuvent encore les honneurs, les moqueries ou les richesses sur un cœur qui sait qu'un Dieu est mort pour lui ?

Cet amour a laissé sa marque dans la chair de François. En septembre 1224, deux ans avant sa mort, il se retire sur le mont de l'Alverne, aux approches de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. La tradition franciscaine nous dit ce qu'il demandait au Seigneur : éprouver dans son corps et dans son âme la douleur de la Passion, et sentir dans son cœur l'excès d'amour qui poussa le Fils de Dieu à souffrir pour les pécheurs. Un séraphin crucifié lui apparaît, et François reçoit les stigmates, premier stigmatisé connu de l'histoire de l'Église. « *Je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus* », écrivait l'Apôtre, désignant les marques de ses souffrances pour le Christ ; François les porte dans sa

chair, semblables à celles du Crucifié. Il demande l'amour avec la douleur, et ne désire la douleur que pour l'amour.

Voilà pourquoi le joug du Seigneur est doux. Le joug unit deux bêtes sous la même charge, et celui qui le porte auprès d'un compagnon plus fort voit le poids se répartir. En disant « *Prenez mon joug* », Jésus s'attelle avec nous. Notre croix ne nous est jamais donnée seule : le Christ la porte à nos côtés, et avec plus de force que nous. Il ajoute : « *Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.* » La croix portée avec lui adoucit le cœur. François, ardent de tempérament, est devenu l'un des hommes les plus doux que l'Église ait connus ; il disait à frère Léon que la parfaite joie consiste à supporter patiemment, par amour du Christ, les injures et les rebuffades. Telle est la moisson de la Croix : la douceur et la joie.

Nos vies ont leurs croix, rarement spectaculaires : une fatigue qui s'installe, une maladie, un caractère difficile à vivre, une contrariété qui revient chaque jour, un échec, la fidélité à un devoir qui ne rapporte rien. Que faire de ces croix ? Les regarder d'abord dans le Crucifix. Qu'il occupe la place d'honneur dans nos maisons et reçoive nos regards, nos baisers, aux heures sombres. Les offrir ensuite, par ce simple mot : « *Pour vous, Seigneur.* » La plupart sont minuscules ; offertes, elles deviennent

des trésors, et subies dans le murmure, elles nous écrasent. Ajouter enfin, librement mais avec mesure, une petite pénitence : le renoncement à un plaisir, un effort à l'heure de la paresse, en union avec le sacrifice du Christ.

Notre chapelle porte le nom de François, et chaque Messe nous place là où il a placé toute sa vie : au pied de la Croix. Le saint Sacrifice rend le Calvaire présent sur l'autel ; le Dieu très-haut s'y offre sous les apparences du pain, et les fruits de la Croix nous y sont distribués. Venir à la Messe avec nos croix, les déposer sur la patène avec l'hostie, voilà le plus sûr moyen de les alléger.

Très chers fidèles, le monde cherche sa gloire dans ce qui passe. Cherchons la nôtre là où saint François l'a trouvée, dans la Croix de Notre-Seigneur, et nous ne tarderons pas à goûter la douceur de son joug. Saint François, vous qui avez porté dans votre chair les plaies de Jésus crucifié, obtenez-nous de ne chercher d'autre gloire que sa Croix, de porter la nôtre avec amour, et de trouver au terme du chemin le repos promis aux âmes humbles. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.